

BERNARD LIMORTÉ

LA PASSERELLE  
ÉTOILÉE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530129

Dépôt légal : juin 2026

*À mon épouse, Marie-Corinne,  
À mes enfants, Claire, Thibault, Cécile, Floriane,  
Qui ont fait de ma vie un Chemin étoilé,  
Je dédie cette histoire...*





*Gravure de Marie-Corinne du Mesnildot*

— Là-bas, Petit Pilou, répondit Stella en prenant soin de choisir ses paroles, tu existes dans ton univers, l'univers des Terriens, quelque part dans l'infini de l'espace et du temps... Ici, tu es dans ton unirêve...

— L'unirêve ? C'est quoi, l'unirêve ?

— L'unirêve, c'est ce que tu portes au plus profond de toi, Petit Pilou. Il est éclairé précisément par la troisième lumière dont je t'ai parlé... La lumière du cœur. Elle donne à voir ce que les yeux ne voient plus...

# 1

Petit Pilou – qui en réalité s'appelait Pierre Wenceslas Loubedocastrofilass mais que ses parents avaient préféré appeler Petit Pilou on ne sait pourquoi – Petit Pilou donc était différent de tous les autres enfants.

Certes, il bougonnait pour aller à l'école, n'aimait pas les carottes au beurre ni les épinards, ne supportait pas le savon dans les oreilles, détestait les marques de rouge à lèvres de la « tante-bisous » et adorait les jeux sur ordinateurs.

Et en cela, il ressemblait à tous les petits garçons de son âge.  
Mais la nuit...

## 2

La nuit, quand il rêvait qu'il voyageait, il voyageait vraiment...

Il suffisait d'un film, d'une carte postale, d'un récit pour que son esprit emmenât Petit Pilou endormi vagabonder en des lieux jusqu'alors inaccessibles.

Ainsi s'était-il déjà rendu à New York, à Shanghai, au Caire, à Oslo, à Paris, à Honolulu et même avait marché sur la terre de Mars qui, comme chacun le sait, est un surprenant petit village de l'Ardèche, où avaient déjà posé le pied quatre astronautes de la NASA<sup>1</sup>.

C'est ce dernier voyage qui, brusquement, lui avait donné envie d'aller plus loin que sur Terre. Il savait qu'il ne risquait rien, puisque de toutes les façons, malgré les rêves-kilomètres parcourus, au réveil il se retrouvait toujours dans son lit.

Jusqu'alors, il s'était contenté de regarder, observant sur terre comment là on adorait les cuisses de grenouilles tout en détestant les mangeurs de cigales frites, et ici, comment on adorait les cigales frites en méprisant les mangeurs de cuisses de grenouilles. Comment les hommes parlaient souvent de « bonnes guerres », sans jamais parler de « bonnes paix » et pourquoi, souvent, pour « devenir un homme », il fallait avant tout se comporter comme un loup...

Bref, ce qu'il comprenait de mieux en mieux à chacun de ses retours, c'est que ce monde, son monde, était de moins en moins compréhensible...

C'est alors qu'il entreprit d'aller voir ailleurs, aux confins de l'univers des songes, s'il existait des planètes de rêve, où le rêve justement allait plus loin que la nuit... Et ce qu'il découvrit alors... on ne le dira pas, pour ne pas faire de peine aux Terriens. Il allait, il allait, parcourant ainsi les chemins du cœur, regardant de toutes parts sans jamais s'arrêter...

Pourtant, un jour, ou plutôt une nuit, il fut amené à sortir de son rôle d'observateur pour, sans vraiment s'en apercevoir, intervenir dans le cours des choses...

---

<sup>1</sup> Authentique. Le 14 avril 2001 quatre astronautes, les Américains Leroy Chiao, Richard M., Jeffrey A. Hoffmanet, le Français Jean-Jacques Favier, ont marché sur ce site de la terre ardéchoise.

### 3

C'était un 11 avril. Quand il arriva sur cette planète, il ne vit... rien.

Tout, autour de lui, était d'un noir profond, un noir de charbon, un noir de néant. Il savait pourtant qu'il était arrivé quelque part, car il sentait quelque chose sous ses pieds, qui lui permettait de se tenir immobile, puis de marcher.

Il avait aussi deviné qu'il y avait quelque chose, à côté de lui, car justement, quand il marchait, il se cognait.

À tâtons, il perçut le sol, des pierres, de l'eau, des feuilles, des arbres... Et même, même... des murs ! C'est comme cela qu'il supposa qu'il y avait des maisons...

Et s'il y avait des maisons, il y avait des habitants.

La rencontre eut lieu de façon inattendue, quand Petit Pilou, qui parcourait depuis une heure l'obscur planète, heurta un obstacle mou. Avançant les mains, il identifia une forme ronde, à peu près de sa taille, avec ce qu'il crut être une tête ronde, surmontant un ventre rond.

Un peu gêné et très poli, il prononça un « Oh ! Pardon... » timide.

— Ce n'est rien... répondit la forme invisible.

Petit Pilou comprit qu'il venait de rencontrer le premier habitant de ce monde bizarre. Et que l'être parlât en français ne l'étonna pas : le rêve n'est-il pas le domaine de tous les possibles ?

Aussi, après s'être brièvement présenté, ce qui ne provoqua aucun émoi chez son interlocuteur, puisqu'ils ne pouvaient se voir, Petit Pilou posa-t-il la question qui, depuis son arrivée, lui brûlait les lèvres : « Pourquoi ce noir partout ? Pourquoi les arbres, les maisons, les animaux (il supposait qu'il y en avait), la rivière (il l'entendait couler), pourquoi tout est-il si sombre, si noir ? Pourquoi n'y a-t-il pas de couleurs ? »

— Sombre ? Noir ? Couleurs ? répéta l'habitant. « Je ne comprends pas ce que tu veux dire... »

Petit Pilou tourna une mèche de cheveux dans ses doigts, ce qui était chez lui le signe d'une grande perplexité. De toute évidence, son hôte ignorait le sens même de ces mots. Comment

les lui expliquer ? Et alors qu'il prenait fort civilement congé, il eut une idée...

La nuit suivante, il revint avec une grosse boîte de craies blanches, sur le lieu même où il avait rencontré son ami de la veille.

Puis, conscient de l'importance du moment, traça d'un geste solennel un grand trait en zigzag sur ce qu'il supposa être un mur...

L'effet fut immédiat : des « Oh ! », des « Ah ! », des « Ouille ! » – car on se bousculait désormais autour de lui pour voir – s'échappaient de dizaines de voix... Les plus hardis mirent un doigt sur l'éclair blanc, qui prit ainsi rapidement l'allure d'un tracé en pointillé tandis que s'agitaient tout autour des petites lunes blanches... Essayez d'effacer du bout du doigt un dessin à la craie et vous comprendrez le phénomène...

— Pourrais-tu nous prêter ta baguette de lumière ? dit peu après et timidement une voix grave, derrière lui.

— Vous la prêter ? Non ! Hors de question ! répondit avec malice Petit Pilou, savourant les murmures de désappointement qui se répandaient dans la foule invisible. « Mais vous la donner, oui ! Et même toute la boîte. Et je vous en apporterai encore la prochaine fois ! »

Un tonnerre de claquements de langues – c'est ainsi que les habitants de cette petite planète exprimaient leur satisfaction – salua cette déclaration...

Et Petit Pilou fit comme il l'avait promis.

Bientôt un volume impressionnant de craies blanches passa de la Terre à la planète-charbon.

Et une nuit, alors qu'il venait d'effectuer une nouvelle livraison, il décida qu'il était temps de reprendre ses voyages, en d'autres contrées de l'univers.

## 4

Pendant plusieurs nuits, il sauta ainsi de rêve en rêve et de monde en monde... Mais jamais plus il n'éprouva le même sentiment d'étrangeté que lui avait procuré l'obscur planète.

C'est donc avec la curiosité au cœur de voir ce qu'elle était devenue qu'il y retourna... Et reçut comme un coup de poing au ventre : ce qu'il vit le stupéfia.

La petite planète était devenue semblable à la Lune, quand elle pend dans le ciel, à mi-course : mi – noire, mi – blanche.

On aurait dit un demi-boulet d'anthracite accolé à une demi-boule de neige.

L'effet était consternant et, dans une certaine mesure, terrifiant !

Petit Pilou entreprit de se renseigner sur ce qui était arrivé.

Et ce qu'il apprit l'accabla : les premiers habitants qui avaient fait main basse sur les craies avaient voulu imposer le « tout-blanc » comme la marque du correctement pensant, du fin du fin, du nec plus ultra... Bref, comme le symbole de l'avènement d'un nouveau monde.

Ceux qui n'avaient pu se procurer de craies s'y étaient opposés.

Des conflits avaient éclaté sur ce sol jusqu'alors sans histoire. Des clans s'étaient formés, des familles s'étaient divisées. Mais la vie n'y était pas plus apparente pour autant.

Chez les Blancs, c'était... le rien blanc.

Et chez les Noirs... le rien noir.

Tout au plus, à la frontière des deux parties, Petit Pilou percevait-il des espèces de traces fugaces de quelque chose. Mais nul habitant n'osait plus demeurer dans cette zone grisâtre, car rejeté par les deux clans qui les sommaient de choisir entre le Noir et le Blanc.

La situation était catastrophique, et Petit Pilou était anéanti : avec ses craies, il avait cru apporter la lumière, le visible et la vie en ce monde uniforme. Il avait en fait introduit la division, l'intolérance.

Et la violence...